Document generated on 07/03/2025 11:20 p.m.

Anthropologie et Sociétés

SCHURMANS Daniel, 2020, *Repenser la psychiatrie. Pour mieux tenir compte de l'apport des sciences humaines*. Paris, L'Harmattan, 264 p., illustr., bibliogr.

Yvan Simonis

Volume 45, Number 3, 2021

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1088029ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1088029ar

See table of contents

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Simonis, Y. (2021). Review of [SCHURMANS Daniel, 2020, *Repenser la psychiatrie. Pour mieux tenir compte de l'apport des sciences humaines*. Paris, L'Harmattan, 264 p., illustr., bibliogr.] *Anthropologie et Sociétés*, *45*(3), 235–236. https://doi.org/10.7202/1088029ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2021

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Schurmans Daniel, 2020, *Repenser la psychiatrie. Pour mieux tenir compte de l'apport des sciences humaines*. Paris, L'Harmattan, 264 p., illustr., bibliogr.

Qui peut guérir ? Et comment ? Daniel Schurmans posait déjà ces questions dans le titre de son ouvrage précédent, *La fonction guérisseuse. Essai comparatiste sur les pratiques de guérison. Qu'est-ce que guérir ? Qui guérit ? Comment ?* (2016). Ces questions restent au centre des préoccupations de celui-ci, qui compare la variété des pratiques et les changements des théories qui fondent la cure des psychotiques. Le livre se situe à la rencontre des pratiques hospitalières et des changements théoriques qu'elles adoptent, ainsi que des expériences de terrain de l'auteur en Afrique occidentale auprès des guérisseurs et leurs savoirs. Nous sommes conviés à un exercice complexe : garder à l'esprit la variété et les changements des interprétations et des pratiques dans la cure des psychotiques tout comme l'ancrage des savoirs et des pratiques dans les cultures.

Nous nous trouvons rapidement devant un excellent livre d'introduction à la variété des interprétations et des pratiques affectant la cure des psychotiques et des névroses. Très prudent et nuancé, l'auteur sait que le patient sera l'acteur principal de sa cure. Les pratiques des guérisseurs africains du Sénégal et de la Côte d'Ivoire incitent leurs patients à accomplir des actes ouvrant un chemin de retour vers le groupe, qui reste la référence principale de celui ou de celle qui s'en éloignait.

Deux citations de Schurmans suffiront pour saisir la préoccupation fondamentale de son travail :

> Peu importe qu'il s'agisse ici d'une cause, ou de l'effet d'une maladie préexistante : même dans ce dernier cas, la dégradation de la position sociale entraîne un cercle vicieux qui entretient ou renforce la « maladie ». Dans les hôpitaux, ces phénomènes sont perceptibles de façon quasi expérimentale : le malade hospitalisé se trouve — provisoirement ou non — au bas d'une échelle sociale où les médecins, le chef infirmier, occupent les hautes marches. Il essaie d'exister dans ce milieu, d'y retrouver une position, dans une relation de concurrence avec d'autres patients (p. 226).

> Ce qu'on appelle *maladie mentale* est un trouble fonctionnel de la relation au monde. Elle possède un versant cérébral sur lequel les moyens biologiques peuvent agir, mais l'autre versant, celui qui est extérieur à l'organisme et comprend les causes véritables, obéit à d'autres lois. Pour tout résumer d'un mot, sûrement imprécis et insuffisant, ces causes sont les contradictions existentielles (p. 238-239).

La lecture de ce livre joue le rôle d'une très utile introduction à l'anthropologie médicale, présentée ici en deux parties. La première met en place le cadre critique qui fonde l'approche de la frontière de la psychiatrie et de l'anthropologie, à la fois histoire et critique des options théoriques et mise en place de pratiques réajustées. La deuxième partie s'appuie sur deux éléments : l'expérience du terrain africain et les nouveaux patients issus des migrations tragiques des dernières années.

La position du lecteur de cet ouvrage n'est pas commode. Elle suppose l'adoption de deux options principales. Elle place au centre le sujet de la cure : c'est lui qui est le véritable test de la pertinence des avancées théoriques et pratiques de la cure. Qu'est-ce qui fait soin ? Qu'est-ce qui guérit ? Quels que soient les détours de la recherche et l'évolution des pratiques de soin, c'est la cure qui compte et la complexité de chaque sujet porte la limite du travail professionnel des spécialistes. Les auteurs des recherches ne sont pas les sujets de la cure et tous restent cadrés par les options de la culture dont ils proviennent. Ces préoccupations demeurent au cœur du travail de Schurmans et de la lecture de ses ouvrages.

Référence

Schurmans D., 2016, *La fonction guérisseuse. Essai comparatiste sur les pratiques de guérison. Qu'est-ce que guérir ? Qui guérit ? Comment ?*. Paris, L'Harmattan.

Yvan Simonis
Anthropologue (retraité)
Université Laval, Québec (Québec), Canada

Taussig Michael, 2018, *Mon musée de la cocaïne*, traduit de l'anglais par Julia Burtin Zortea. Paris, B42 et Éditions de la Maison des sciences de l'homme, coll. « Culture », 352 p.

Dans *Mon musée de la cocaïne*, le premier de ses ouvrages à être traduit en français, Michael Taussig présente ses travaux en Colombie (réalisés entre le début des années 1970 et la fin des années 1990) et dresse le portrait du village de Santa María, situé à la source du fleuve Timbiquí. À Santa María, les habitants s'ennuient et, désespérant de ne plus trouver d'or, veulent partir… jusqu'à ce que, soudainement, à la fin du siècle, l'or — qui dépendait tant des fluctuations de la chance — laisse place à la cocaïne, dépendante des fluctuations de la violence et du capitalisme. Témoin de cette émulation, Taussig peint les réalités d'une société où tout ce qui la constitue est multiple, transgressif et mouvant. L'or et la cocaïne en sont les matières premières : traversées par l'histoire naturelle et l'histoire des êtres humains (toutes deux indissociables), elles expriment la poésie dévastatrice de cette région du monde.

L'ouvrage est divisé en trente et un chapitres, chacun abordant un aspect du quotidien traversé par les fluctuations du marché de la cocaïne, et ce, jusque dans la couleur de l'environnement (chap. 3), la pluie (chap. 6), le droit à la paresse (chap. 21) ou le mauvais œil (chap. 26). Comme l'or qui est « à la fois symbole et réalité de la valeur » (p. 41), les personnages dépeints par Taussig sont à la fois corporalités et imaginaires, toujours éminemment réels : des guérilleros aux plongeurs chercheurs d'or, en passant par les femmes de Santa María dont le geste ne fait qu'un avec le mouvement du fleuve lorsqu'elles cherchent de l'or.